

27/10/2017 / La Dépêche du Midi
Grand Toulousain

« Plus personne ne sait aujourd'hui ce que sont les chrétiens de gauche »

l'essentiel ▼

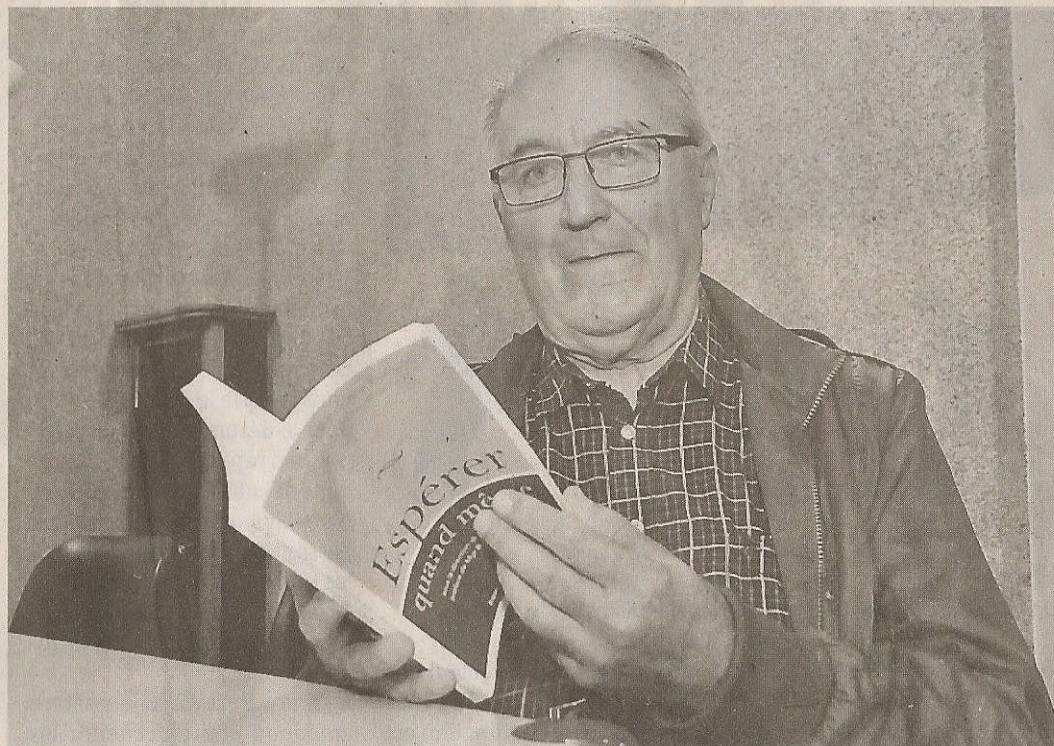
56 ans après la tenue de Vatican II, quatre prêtres et dix laïcs Toulousains publient un livre témoignage sur le concile qui avait fait souffler un vent de liberté sur l'Église Catholique. Le père Pierre Arnal est le directeur de la publication de cet ouvrage.

Comment est né ce livre ?

Il y a trois ans des amis laïcs m'ont demandé à plusieurs reprises d'écrire sur l'évolution de l'église. L'idée était intéressante. J'ai contacté Marcel Baurier qui était aumônier des étudiants en 1967 et prêtre au Mirail en 1970, Michel Dagrass qui a été longtemps chargé de la formation permanente des prêtres et Mario Chioetto, ancien aumônier de l'action catholique. Nous étions la génération qui avait vécu à la fois Vatican II et mai 68. Ce qui nous a beaucoup marqués. Dans l'esprit du concile, nous nous sommes dit que nous devions impérativement intégrer des laïcs à la rédaction de ce livre.

Dans quel environnement historique et social s'est ouvert le concile ?

Il s'est déroulé entre 1962 et 1965. Le pape Jean XXIII venait de succéder au pontificat de Pie XII qui s'est



Le père Pierre Arnal a coordonné l'écriture du livre « Espérer quand même », paru aux éditions Bayard. / Photo DDM FC

terminé par un repli très autoritaire de l'église. Il avait notamment mis fin à l'expérience des prêtres ouvriers. L'avènement de l'élection de Jean XXIII et le lancement du concile ont été une surprise. Et pour nous qui débutions dans la prêtrise, cela était porteur d'une grande espérance. Malheureusement, les ouvertures initiées par le concile ont été rognées petit à petit. La fenêtre ouverte symbo-

liquement par Jean XXIII a été refermée.

Vous faites un parallèle avec mai 68 ?

Oui car il y a eu brusquement, au sein de l'église avec Vatican II et dans la société civile en mai 1968, des remises en question radicales des hiérarchies et des valeurs. Quand mai 68 est arrivé, un certain nombre de Chrétiens laïcs et prêtres ont été déstabilisés no-

tamment par la remise en cause de l'autorité.

Après cette période de remise en cause, vous évoquez une rapide reprise en main...

Effectivement, Vatican II a été suivi par une longue marche en arrière. Le pouvoir dans l'église s'est recentré sur Rome et on a vu revenir des pratiques liturgiques surannées. À titre d'exemple, Jean-Paul II a canonisé Josemaría Escrivá de Bala-

guer, le fondateur de l'Opus Dei. **Vatican II s'est ouvert alors que l'église n'était plus en phase avec la société. Faut-il un nouveau concile ?**

Peut-être. Mais les décisions prises par le pape François peuvent également faire avancer les choses. Il faut le soutenir car il est très décrié par les courants conservateurs. Pour nous, il est porteur d'espoir d'où le titre du livre : « Espérer quand même ».

Le livre n'évoque pas la théologie de la libération ni ce que l'on a appelé les Chrétiens de gauche ?

La théologie de la libération était porteuse d'une attention aux plus pauvres avec laquelle nous étions

« Aujourd'hui, ceux qui se font entendre sont les intégristes et les traditionalistes »

en phase même si nous n'y avons pas été mêlés directement. Quant aux Chrétiens de gauche, plus personne ne sait ce que c'est aujourd'hui. À l'heure actuelle, ceux qui se font entendre sont les traditionalistes et les intégristes qui conduisent en regardant dans le rétroviseur. Ce qui est la meilleure manière de se prendre un platane.

Recueilli par B. Davodeau